



1

86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO
ASATO

ILLUSTRATIONS
Shirabii

MECHA DESIGN
I-IV

MAHO 

[EXTRAIT]

Sur ce champ de bataille, il n'y a nul mort.
« Voici maintenant des nouvelles du front. Une unité de blindés autonomes de la Légion de l'Empire a envahi aujourd'hui le 17^e théâtre d'opérations. L'intervention de nos drones, les Juggernaut, qui font la fierté de notre république de San Magnolia, a permis de porter un coup fatal à l'ennemi, qui a dû battre en retraite. Les dégâts matériels sont minimes, et encore une fois, aucun mort n'est à déplorer dans notre camp. »

La grand-rue de Liberté-et-Égalité, à la fois premier district et capitale de la république de San Magnolia, était si belle et paisible que nul n'aurait cru que le pays fût en guerre depuis neuf ans.

Du marbre blanc sculpté ornait les façades de ses splendides bâtiments en pierre de taille. Le vert des arbres des allées et le noir des lampadaires en fonte dessinaient un contraste pittoresque avec la lumière du soleil printanier et le ciel d'azur. Dans les cafés aux coins des rues, étudiants et amoureux à la chevelure naturellement argentée et luisante pouffaient bruyamment.

Sur le toit bleu de l'hôtel de ville flottaient avec fierté un drapeau figurant Magnolia, la sainte de la révolution, et un autre les cinq couleurs de la République – elles symbolisaient les idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice et de noblesse. La grand-rue, fruit d'un urbanisme méticuleux, était pavée de larges pierres minutieusement et géométriquement taillées.

Un petit garçon aux yeux pétillants d'un gris lunaire, tenant ses deux parents par la main, passa devant Léna en riant fort. Bien apprêtés, ils se rendaient probablement à quelque occasion mondaine. Elle jeta un dernier coup d'œil à la joyeuse famille qui s'éloignait, avant de tourner ses yeux d'argent vers l'holo-écran public, son sourire s'estompant alors tout à fait.

Elle portait un uniforme bleu de minuit à col, destiné aux officiers de l'armée de la République. La jeune fille de 16 ans dégageait une beauté de porcelaine et une délicatesse cristalline propres à son âge, et son port altier révélait tout de sa noble extraction. Ses cheveux d'argent satinés et légèrement ondulés et ses grands yeux de même couleur, cerclés de longs cils, prouvaient non seulement qu'elle appartenait à la race des Albas, qui habitaient cette terre bien avant la naissance de la République, mais aussi qu'elle était une descendante de sang pur de la noblesse celena.

« Sous le commandement de nos opérateurs de talent, ces drones hautement performants permettent à notre pays de se défendre tout en s'épargnant le besoin de mobiliser du personnel sur le front. Nul ne peut douter de l'utilité de notre système de combat à la fois humain et perfectionné. Le jour où la justice de notre République anéantira les derniers vestiges maléfiques de l'empire déchu arrivera

bien avant que toute la Légion ne s'éteigne dans deux ans. Vive la république de San Magnolia. Gloire au drapeau quinticolore ! »

L'expression de Léna s'assombrit à la vue du sourire triomphant de la présentatrice, une Alabasta aux cheveux et aux yeux blanc neige. Ces bulletins d'information plus irréalistes qu'optimistes avaient commencé à être diffusés en boucle juste après le déclenchement de la guerre, et nombreux étaient les civils à ne pas douter de leur véracité. Pourtant, de la moitié de son territoire qu'elle avait concédée en moins de six mois de combats, la République n'en avait rien recouvré neuf ans plus tard.

Elle balaya du regard la pittoresque grand-rue baignant dans la lumière du printemps. Elle voyait la présentatrice, les étudiants et les amoureux des cafés, les nombreux passants, la famille qu'elle avait croisée, et bien sûr elle-même.

La république de San Magnolia se vantait d'être le premier État démocratique moderne du monde et accueillait à bras ouverts les immigrés des pays limitrophes. La République était depuis les temps anciens la terre des Albas, tandis que ses voisins concentraient d'autres peuples : les Aquilas couleur de nuit, les Auratas qui brillaient d'une lumière dorée, les Rubelas aux magnifiques cheveux pourpres, ou encore les Caeruleas aux yeux bleus. Tous bénéficiaient de la même hospitalité.

Mais si quelqu'un devait promener son regard sur la grand-rue, ou même la capitale entière et les quatre-vingt-cinq districts qu'elle administrait, il n'y croiserait que des Albas aux cheveux et aux yeux argentés.

C'était exact. Officiellement, aucun soldat considéré

comme un humain ne se trouvait sur le champ de bataille, et aucun mort n'était comptabilisé. Toutefois...

« Cela ne veut pas dire que personne ne meurt. »

Le palais Blancneige, l'ancienne cour royale à l'époque de la monarchie, abritait maintenant le resplendissant quartier général de l'armée où se rendait Léna. C'était dans ce palais, ainsi que dans les districts administratifs entourés par les remparts appelés Grandmur, qu'étaient affectés tous les soldats de la République.

Aucun d'eux n'était envoyé à l'extérieur de Grandmur, ni au front, à plus de cent kilomètres de là. N'y combattaient que des drones autonomes, les Juggernaut, commandés à partir de salles de contrôle situées dans le Q.G. de l'armée. Sa ligne de défense, composée de quelque cent mille Juggernaut, d'un champ de mines antipersonnel et antichars, et de canons d'interception sol-sol automatiques, n'avait jamais été percée. Bien sûr, le personnel posté sur Grandmur ne s'était jamais battu en conditions réelles. L'armée offrait d'autres postes dans la logistique, le transport, l'analyse de données, la planification stratégique et toute une variété de tâches administratives. Ainsi, plus un seul soldat de la République n'exerçait un métier en rapport avec la chose militaire au vrai sens du terme.

Léna fronça les sourcils en croisant un groupe d'officiers empestant l'alcool – ils s'étaient sans doute servis une fois encore du grand écran du centre de commandement pour voir du sport. Elle les observa d'un air réprobateur, qui ne fut accueilli que par des regards sarcastiques et condescendants.

« Eh les gars, notre princesse, l'amie des marionnettes, nous toise d'un air mauvais.

— Ouh là, j'ai peur ! Si tu t'enfermais dans ta chambre pour jouer avec tes drones chéris ? »

Elle se retourna instinctivement.

« Écoutez, vous ne...

— Bonjour, Léna. »

Quand elle entendit la voix, Léna fit volte-face et vit Annette, sa camarade de promotion. Elle était lieutenant ingénieur dans le département R&D et proche de Léna depuis le collège. Comme elle aussi avait sauté une classe, c'était sa seule amie du même âge.

« Bonjour, Annette. Tu es bien matinale, dis-moi. D'ordinaire, tu ne te réveilles jamais à l'heure.

— Je reviens du travail. J'ai passé une nuit blanche... Évite de me mettre dans le même panier que cette bande d'abrutis. Je travaille, moi. Un problème que seul le génial lieutenant ingénieur Henrietta "Annette" Penrose pouvait résoudre est survenu. »

Annette laissa échapper un long bâillement félin. Ses cheveux courts avaient la couleur argentée des Celenas, comme ses grands yeux en amande. Elle haussa les épaules, coulant un regard sur le groupe d'ivrognes qui s'était éloigné durant leur bref échange. Discipliner des idiots était une perte de temps. Léna rougit en déchiffrant le regard éloquent de son amie, qui tentait de l'arrêter.

« Ah oui, ton terminal indiquait une alerte. Tu devrais t'en occuper.

— Zut ! Désolée. Merci, Annette.

— Je t'en prie. Mais ne t'investis pas trop dans tes drones, d'accord ? »

Léna tourna les talons en faisant la moue, fit non de la tête, puis se dirigea vers la salle de contrôle qui lui avait été

attribuée. Cette dernière, à moitié remplie par une console inorganique, se révélait petite, sombre et un peu fraîche. L'écran holographique central en mode veille en éclairait faiblement le sol et les murs gris-blanc.

Léna, jambes serrées, prit place dans le fauteuil et enfila le dispositif RAID, un cercle de métal en forme d'élégant collier, en dégageant ses longues mèches argentées, puis leva les yeux d'un air digne.

Maintenant que les combats se déroulaient à distance, bien au-delà des remparts de Grandmur, cette minuscule pièce représentait le dernier champ de bataille à l'intérieur des quatre-vingt-cinq districts de la République.

« Authentification : commandant Vladiléna Milizé. Opératrice du 3^e escadron de défense du 9^e théâtre d'opérations du front de l'est. »

L'authentification vocale et rétinienne achevée, le système démarra.

Divers écrans holographiques apparurent les uns après les autres, affichant une énorme quantité d'informations transmises par les différents types d'instruments de mesure disséminés sur le lointain front. Sur l'écran central figurait une carte numérique recensant les machines ennemies et alliées sous forme de points lumineux. Les bleus, représentant les Juggernaut, étaient au nombre de soixante-dix. L'unité sous l'autorité de Léna en comprenait vingt-quatre, tandis que les 2^e et 4^e escadrons présents également sur place, vingt-trois chacun. Les points rouges de la Légion étaient trop nombreux pour être comptés.

« Activation du Para-RAID. Synchronisation avec le Processor Pléiades. »

Le cristal bleu du Para-RAID, au niveau de la nuque de



Léna, s'échauffa légèrement. Ce n'était pas une chaleur physique, mais une illusion créée par les cellules que le Para-RAID activait. Le cristal émulant un système nerveux commença à traiter les informations. C'était à travers ce microsystème virtuel qu'il déclenchait une fonction enfouie dans le Night Head, une partie spécifique du cerveau que l'être humain exploiterait sans doute lors d'une prochaine étape de son évolution, ou bien qu'il avait totalement oubliée lors d'une très ancienne.

Léna emprunta un « chemin », normalement inaccessible, dissimulé bien en dessous de son conscient et de son subconscient, et présent dans l'inconscient collectif commun à tous les humains. Léna connecta sa conscience à celle du chef du 3^e escadron, le Processor au nom de code Pléiades, au travers de la mer de l'inconscient collectif. Pléiades et Léna partageaient désormais leurs informations sensorielles.

« Synchronisation terminée. Handler-1 à Pléiades. J'espère faire du bon travail avec vous aujourd'hui », dit-elle gentiment.

La « voix » d'un jeune homme, probablement d'un ou de deux ans plus âgé, lui répondit :

« *Pléiades à Handler-1. Synchronisation excellente.* »

Sa voix trahissait une certaine ironie. Léna étant seule dans sa salle de contrôle, ce n'était pas la voix d'une personne à côté d'elle. C'était celle de Pléiades, avec qui elle avait synchronisé son ouïe via le Para-RAID.

Une voix humaine.

Fabriqués en catastrophe en période de guerre, les Juggernaut ne disposaient ni de fonction vocale ni de fonctions cognitives évoluées leur permettant de sentir

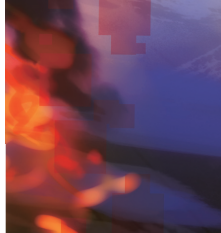
ou de penser. De son côté, le Para-RAID, le dispositif de synchronisation sensorielle, fonctionnait par le biais de l'inconscient collectif de « l'espèce humaine ». Enfin, la ligne de défense mise en place contre les machines ennemies comprenait également des mines antipersonnel.

C'était là que résidait la vérité sur ce front où s'entretenaient des drones autonomes. La vérité sur ce champ de bataille sans mort.

« *Nous apprécions vivement les salutations polies que vous ne manquez jamais d'adresser à la sous-humanité des Eighty-Six que nous représentons, l'Alba !* »

Les Eighty-Six.

Les porcs à forme humaine qui vivaient à l'extérieur des quatre-vingt-cinq districts de la République, le dernier paradis qui resta aux humains quand la Légion conquiert le continent. Le terme méprisant qui désignait les Coloratas, que la République – dont ils étaient pourtant natifs – avait classés en « formes de vie sous-humaines », avant de les envoyer dans des camps de concentration ou au front, par-delà Grandmur.



RETROUVEZ LE TOME COMPLET
LE 10 DÉCEMBRE PROCHAIN
EN LIBRAIRIE



MAHO

